

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre VI

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

C H A P I T R E V I.

*Réflexion sur les differens effets de la seve dans chaque plante,
& sur l'opinion qui admet les pores.*

DE plus quand je vois dans chaque Arbre qu'une certaine quantité de seve, qui de soy est indifferente à faire bois, feuilles, fruits, écorce, &c. monte par exemple dans une branche de Noyer, de Maronnier, d'Oranger, de Cerisier, &c. Et que dans de certains endroits de telles branches cette quantité de seve, après y avoir fait premierement des fleurs, qui sont le commencement des fruits, vient paisiblement, & sans aucune distinction de parties à entrer toute entiere dans la queue de chacune de ces fleurs, quelque menuë qu'elle soit; & quand après ces premieres démarches de seve je vois qu'immédiatement au sortir de la queue cette quantité de seve se partage si habilement, que dans la Noix par exemple une partie va faire au dehors une écorce verte épaisse, & amere, une partie va faire une coquille dure avec les pellicules internes qui luy sont adherantes, une partie fait au dedans de cette coquille des separations & cloisons justes & réglées, comme autant de petits appartemens propres à former, & loger le corps de cette Noix, une partie fait la peau qui luy sert d'enveloppe, & enfin une autre fait cette Noix douce, & exemptte de toute sorte d'amertume, quoy qu'elle en soit entourée de tous côtez, & qu'elle en soit, pour ainsi dire, sortie, & dérivée.

Quand j'examine encore tous les autres Fruits, & que pareillement au sortir de la queue j'y vois faire une espee de separation & de partage de seve pour la fabrique, & la composition de chacun de ces Fruits, & cela conformément à leur nature; tellement que dans l'un ce qui à notre égard vaut le mieux, se presente le premier au dehors, & le moins bon se cache au dedans, comme il arrive aux Pêches, Cerises, Prunes, &c. Et à l'autre ce qui est de meilleur se forme au dedans, & le plus mauvais luy sert par dehors comme d'une maniere de rempart, par exemple aux Châtaigniers, Noisetiers, Orangers, &c. Et quand d'un autre côté je vois des Fruits precieux, tels que sont les Figues, les Perdrigons, les Pêches, &c. exposez à toutes les injures tant de l'air, que des animaux, sans autre deffense qu'une petite peau fort mince, & fort déliée qui les envelope, pendant que des Châtaignes, des Noix, du Glan, des Avelines, &c. sont deffendus par tant de piquants, tant de peaux, & tant d'écorce.

Quand, dis-je, considerant cette œconomie constante & immuable dans chacun des vegetaux, je la veux expliquer par une multitude infinie de pores indifferemment figurez; je ne puis m'empêcher d'avouer, que je me perds entierement dans cette meditation, & cela faute de pouvoir assez clairement penetrer dans mille difficultez, qui en foule & tout d'un coup se presentant à ma curiosité, me brouillent & m'étourdissent entierement.

Sçavoir par exemple, comme quoy se font tous ces pores, par qui, en quel endroit, & en quel temps ils se font, car apparamment ils ne sortent pas tout faits du dedans de la terre, & ne sont pas pisse-mesle renfermez dans cette eau, dont les racines ont sceu former de la seve.

Sçavoir s'ils sont tous faits en même temps pour pouvoir être ensuite separez, ou si le premier fait a le don & le pouvoir d'en faire d'autres au besoin, & ce seroit ce me semble prendre le grand chemin de l'infini.

Sçavoir bien l'origine, & la situation de ce premier tel pore, qui au sortir d'une queue petite & menuë en doit engendrer, ou trouver en son chemin un si grand nom-

nombre d'autres, qui soient propres les uns pour cette écorce, & cette chair, les autres pour cette graine, & ce parfum, &c.

Sçavoir si cette petite queue est véritablement la matrice où se forment tous ces pores, ou bien si elle n'est simplement que le canal, par lequel, sans y laisser rien du leur, ils ne font que passer, pour aller faire ces Fruits si beaux, si bons, si tendres, si parfument, &c.

Sçavoir comment se détermine ce nombre de pores, pour finir justement à un certain point la longueur de cette queue dans les Fruits, & dans les feuilles, pour finir cette petite demie feuille en cœur, qui se trouve immédiatement devant la grande feuille des Orangers, pour finir la grandeur de cette coquille à la Noix, & à l'Amande, les intervalles de longueur dans les plantes, qui sont en soy séparées par differens nœuds, comme aux Roseaux, à la Vigne, au Sureau, au Bled, &c. & faire sur chacune tous ces effets d'une mesure toujours si juste, & si bien compassée.

D'ailleurs quand au mois de Janvier, ou de Fevrier ayant semé par exemple une trentaine de graines de Melons sur une couche, elles ne germent, ny ne levent pas à beaucoup près toutes ensemble, & qu'il y a quelquefois des trois, quatre, cinq & six semaines d'intervalle des premières aux dernières sur cela.

Je demanderois volontiers à ceux qui veulent, que la végétation se fasse par une introduction violente de petites parties de la terre dans les pores de la plante.

Premièrement si les petites parties introduites ont des pores, ou si elles n'en ont pas; supposé qu'elles en aient, il se fait donc une introduction de pores en d'autres pores, où est-ce que cela nous conduiroit?

Secondement si les pores sont tous faits dans la graine avant que d'être semée, ou si la chaleur de la couche les forme; le dernier ne se peut dire: mais à l'égard du premier je demande en

Troisième lieu, si ces pores sont toujours ouverts & prêts à recevoir, ou si c'est la chaleur de la couche qui les ouvre.

En quatrième lieu, supposé que ces pores fussent ouverts, je demande s'il y avoit quelque chose dedans cette ouverture, ou rien du tout?

En cinquième lieu, supposé encore qu'ils fussent ouverts, je demande pourquoi il ne se fait pas d'introduction aussi-bien, & aussi-tôt dans une graine, que dans l'autre?

En sixième lieu, supposé cette introduction, pourquoi constamment ces corpuscules, qui viennent apparemment de bas en haut, n'entrent dans la graine que pour sortir & descendre aussi-tôt en bas, afin d'y être convertis en racines?

En septième lieu je demande, s'il se fait aussi des pores dans ces racines, & si les corpuscules viennent seulement par ces pores nouveaux, ou s'ils continuent de venir par le même endroit de la graine, par où ils ont commencé d'entrer pour les faire?

Je voudrois bien encore sçavoir, s'il y a du bois plus poreux l'un, que l'autre; j'avoie bien qu'il y en a qui ont les pores plus grands les uns, que les autres, par exemple le Liege en comparaison de l'Ebene; mais je ne pense pas qu'il y en puisse avoir, qui en aient plus les uns, que les autres, attendu que le bois ne se fait que par la jonction de plusieurs petites parties, qui viennent successivement les unes après les autres.

Si chaque racine a autant de pores l'une que l'autre, d'où vient qu'il y en a qui agissent plus les unes, que les autres? la Vigne, & le Figuier, par exemple font infiniment plus de racines qu'aucun autre Arbre.

Pourquoy ne pas attribuer ces grands effets à une activité, qui se trouve plus grande dans le Figuier, & dans la Vigne, qu'elle n'est pas dans tous les autres vegetaux?

tout de même que nous voyons beaucoup plus d'activité dans un tel homme, que dans un tel autre; & dans un animal d'une telle espece, que dans un autre d'une autre espece.

Je voudrois bien aussi sçavoir pourquoy il arrive quelquefois, que certains Arbres nouveaux plantez sont long-temps en terre, par exemple des trois & quatre mois, & même trois & quatre années sans aucune apparence d'action, tout de même que certains Noyaux, & certaines Graines, qui sont pareillement en terre des années entieres sans germer, &c.

La vision des Filieres choque ce me semble, en ce que comme aux veritables Filieres il faut quelqu'un qui tire à soy, & non pas quelqu'un qui pousse devant soy, tout de même dans ces racines comparées aux Filieres il faudroit quelque agent au dessus des racines, qui tirait à soy, ce qu'on n'agarde d'admettre; aussi est-il impossible de le comprendre, par exemple dans nôtre graine de Melons, & nôtre noyau qui germe & dont la premiere action est de commencer à descendre, devant que de commencer à monter.

C'est assurément une matiere tres-épineuse, & tres-obscur.

Difons donc encore un coup, que sans doute il y a icy quelque chose de plus qu'une simple rencontre de pores grands ou petits, figurez d'une telle ou d'une telle maniere, il faut bien prendre de plus loin cette détermination, qui arrive dans les Arbres, & dire que ce principe de vie, qui les anime, comme nous avons dit, est un agent nécessaire, & forcé; j'expliqueray cy-après plus au long cette pensée; c'est-luy, qui en cette qualité par une chaleur étrangere, & une humidité convenable se trouve déterminé à former telle, & telle quantité de parties pour la peau de ce Fruit, pour sa chair, son eau, son goût, son parfum, sa graine, sa queue, son bois, &c. C'est-luy, qui par le moyen de la sève, qu'il fait preparer dans les racines, rend les Arbres capables de recevoir un nombre infini de changemens, tout de même que l'humidité de la terre rend cette terre capable de produire, ou plutôt de servir à la production de tant, & tant de plantes, & toutes si différentes.

Le pied vivant de chaque Arbre est en effet à l'égard de certaines grosses ce que chaque terre est à l'égard d'une certaine quantité de semences, & de plantes, & même en quelque façon ce que l'air est à l'égard des differens instrumens de Musique, & ce que l'eau est à l'égard des differens ajustoirs des fontaines jaillissantes; c'est à dire que la sève, qui se trouve dans le pied de chaque Arbre, est indifférente à servir pour la composition de tel, & de tel effet, & par conséquent elle est susceptible de grandes varietez selon les différentes grosses, qu'on y peut appliquer, & qui ont cependant quelque rapport, & quelque convenance avec elle; mais malheureusement après tout cela, il ne me reste encore que de l'embaras, & de la confusion dans l'esprit, en sorte que je ne vois rien, qui satisfasse ma curiosité, quand je la pousse un peu trop avant.

Je me serois encore volontiers accommodé de cette opinion nouvelle, si j'avois pu ensuite parvenir à quelque connoissance certaine, qui m'eust non seulement appris, quelles sont toutes les figures incomparables de ces pores, mais qui m'eust particulièrement appris à disposer cette nature, quand je voudrois, pour faire des pores convenables à mes intentions, & pour l'empêcher d'en faire, qui ley fussent opposés; Mais comme il n'y a pas grande apparence, que cette philosophie nous produise un tel avantage, puisqu'en effet personne encore n'a pu y parvenir, & qu'aussi bien quelque chose qu'on puisse dire, il faut toujours remonter à la Providence divine & avouer que, s'il est vray que dans le sentiment de ces Messieurs chaque Fruit par exemple est purement & simplement d'un tel goût, d'une telle grosseur, d'une telle espece, &c. par la raison qu'il a ses pores d'une telle & d'une telle figure; il faut dis je avouer que c'est cette divine Providence toute seule, qui a ordonné,

né, que telle figure de pores seroit positivement un tel & un tel Fruit: cela étant, trouve-t-on que cette opinion contente davantage, pour pénétrer dans l'individu de chaque chose, que ce qui étoit établi pour reconnoître d'une autre manière les ordres prochains de la toute-puissance.

Que si pour établir davantage cette opinion, on veut dire qu'il se pourra un jour faire de si bonnes Lunettes, ou Microscopes, que par leur moyen on pourra découvrir ces petits pores, & que ce n'est que faute d'expérience & de loisir, qu'on n'a pu encore y parvenir, ne peut-on pas aussi espérer qu'il s'en fera, qui serviront par exemple à découvrir le mouvement attractif des racines, contre lequel on est si soulevé.

Joint qu'à dire le vray je ne scaurois comprendre ce que peut faire un assemblage de pores, & comment chacun peut tenir à ses voisins, à moins que d'établir quelque chose, qui ne soit point pore, & qui serve de lien & d'union à tout ce qui l'est: je demeure bien d'accord, que dans chaque ouvrage de la nature il y en a plusieurs, & même de plus grands dans les uns, & de plus petits dans les autres; mais comme les pores ne peuvent être que de petits corps, c'est à dire de petites parties figurées, vuides de matiere solide par dedans, & entourez de leurs côtez, il faut bien que ces côtez soient solides, & qu'ils soient joints les uns aux autres par quelque chose, qui soit différent de ce qu'ils sont; ainsi il faut tomber dans un abyime, & dans une discussion plus difficile à démêler, que l'idée des accidens & des facultez; & c'est beaucoup dire, parce qu'il n'est pas plus possible que plusieurs pores ensemble fassent un corps palpable, sans être déterminez par quelque chose de solide, qu'il est possible que dans l'Arithmétique plusieurs zero ensemble composent un nombre effectif, à moins qu'ils n'ayent à leur tête un de ces neufs principaux caractères, auxquels le consentement de l'homme a donné le pouvoir de les déterminer.

L'opinion, qui veut que tous ces changemens ne puissent être attribuez qu'à différentes qualitez, que l'Auteur de la nature a trouvé bon d'établir en chaque corps, revient beaucoup davantage à ma portée, & à la foiblesse de ma conception.

Je ne prétens point décider icy en Maître, laquelle des deux opinions est la plus claire & la plus raisonnable: je pretens seulement développer, si je puis, ce que mon étude & mes remarques sur la vegetation me font rouler de pensées dans la tête, & fais sur cela volontiers les mêmes souhaits que j'ay faits sur tout ce Livre en particulier.

Il est bien vray que j'ay fait quelquefois des réflexions sur d'autres ouvrages de la nature, par exemple sur les têtes de tous les oyseaux d'une certaine espee, qui sont embelies chacune d'une hupé, ou d'une crête, pendant que tous les oyseaux d'une autre espee sont marquez de quelque autre diversité dans leur plumage ou dans la composition de leur corps.

Il est vray encore que j'ay souvent admiré, comme quoy les Rossignols & les Serins ont une disposition miraculeuse à réjouir les hommes de leur chant, pendant que les Pycs, les Geais, les Corneilles, &c. les étourdissent de celui, que la nature leur a donné; mais comme je me sens l'esprit en repos, quand à considerer toutes ces merveilles, & une infinité d'autres, je viens simplement à concevoir que l'Auteur de la nature a pris plaisir d'établir toutes ces belles differences, qui font l'agrément de cette merveilleuse machine du monde, sans m'aller imaginer, qu'avec une diversité de pores on en puisse rendre aucunes raisons bonnes & convaincantes.

Aussi me soumettant entierement à l'ordre de la Providence pour toute la variété, qui se trouve parmy nos Fleurs, nos Fruits, & nos Graines, &c. Je me contente de penser & de dire que telle a été la disposition du grand Ouvrier, lequel aussi

bien dans ce qui nous paroît petit, que dans les grands ouvrages de la creation du Ciel & de la Terre, a voulu faire voir sa puissance, non seulement infinie, mais même (s'il nous est permis de parler en ces termes) il nous l'a voulu faire voir infiniment ingenieuse.

CHAPITRE VII

Autre reflexion sur l'action des racines.

JE reviens à l'action des racines de nos plantes, pour voir, si j'y comprends quelque chose, & si de-là je puis tirer quelque bonne instruction pour nôtre Agriculture: examinons à peu près, si effectivement ces racines ont un don, ou une faculté attractive, par le moyen de laquelle, à l'imitation de ce que font dans les intestins, les veines mezaraiques, elles succent, & attirent par leur extrémité cette eau imbibée du sel de la terre, ou si ces racines sans avoir besoin d'aucune faculté attractive étant à peu près faites comme le couvercle des encensoirs reçoivent simplement par leurs pores des vapeurs, & des exhalaisons, qui sortent incessamment des entrailles de la terre.

L'une & l'autre de ces deux opinions a ses patrons, & ses partisans, elles sont toutes deux fort problematiques, & soutenues de raisons belles, & aparemment bonnes; mais comme je ne fais icy qu'un simple recueil de mes réflexions d'Agriculture, je ne seray pas moins retenu sur cette matiere, que je l'ay été sur celle des pores; ainsi je prendray le parti d'avouer ingenûment, que je ne me sens pas assez éclairé pour prononcer décisivement en faveur d'aucune des deux opinions.

Toutesfois quoy qu'il soit tres-difficile d'expliquer, ou de faire une idée de ce qui s'appelle dans les êtres sublunaires faculté, ou qualité, je ne puis m'empêcher d'avouer que mon penchant va plutôt à approuver les facultez vivantes & attractives, que les Filieres inanimées: en effet il me paroît assez naturel de donner simplement, & uniquement de l'action à ce qui a besoin d'agir, c'est à dire aux plantes, afin qu'elles puissent attirer la nourriture, qui leur est nécessaire, tant pour se conserver dans leur individu, que pour croître, & multiplier leur espece, & de là je conclus volontiers qu'il faut donc qu'elles agissent.

Certainement la terre ne devrait point s'effriter, comme elle fait, si les vegetaux ne la sucçoient de la même maniere que les petits animaux succent les tettes de leur mere; & comme ceux-cy n'attendent point que le lait les vienne chercher, aussi nos racines n'attendent-elles point que ces vapeurs, ou ces exhalaisons viennent se presenter à leurs pores: il s'en élève sans cesse des entrailles de toute sorte de Terre, sans que pour cela ces Terres cessent d'être neuves, c'est à dire propres à faire heureusement toutes sortes de productions; & comme il n'est pas vray que la bonté des bonnes Terres s'use jamais, ou se diminue le moins du monde, à moins qu'elles ne soient employées à la nourriture de quelques plantes étrangères: il s'en suit nécessairement que, quand ces Terres cessent d'être fécondes à leur ordinaire, comme nous les voyons en effet devenir steriles: cette sterilité leur vient de l'action des racines, qui par leur mouvement attractif les ont dépourvues du sel de fécondité; dont la nature les avoit pourvus; aussi à voir de quelle maniere les racines d'une plante encaissée sortent en abondance par les ouvertures, qui les appro-